

F
R
A
N
Ç
O
I
S

L
É
V
E
S
Q
U
E

UNE MORT COMME RIVIÈRE

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE « UN AUTOMNE ÉCARLATE »...

« CAPTIVANT ! »

« CRIANT DE RÉALISME. »

« UN PREMIER ROMAN TRÈS RÉUSSI. »

CKIA – Épilogue

« FRANÇOIS LÉVESQUE SIGNE UN PREMIER ROMAN POUR ADULTES TROUBLANT, UN TRISTE RAPPEL DU CAUCHEMAR QUE VIVENT TROP D'ENFANTS. »

Voir

« LE MÉCANISME DE LA PEUR FONCTIONNE EN EFFET À TOUT COUP DANS CE THRILLER. [...]

ARRIVER À MAINTENIR LE POINT DE VUE DE CET ENFANT DÉSEMPARÉ TOUT AU LONG DES 368 PAGES EST D'AILLEURS L'UNE DES FORCES DU ROMAN. »

Le Soleil

« ... UNE FINALE, DÉRANGEANTE À SOUHAIT, QUI DONNE FRANCHEMENT FROID DANS LE DOS. [...] TROUBLANT ET SOMBRE, *UN AUTOMNE ÉCARLATE* S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE DES ROMANS NOIRS QUI [...] LÈVENT LE VOILE SUR DES SITUATIONS SOCIALES PERTURBANTES. »

Le Droit

« LE SUSPENSE EST HABIEMENT MENÉ, ET LES RETOURNEMENTS DE SITUATION SONT BIEN DOSÉS.

ON SE PREND D'INTÉRÊT POUR LA VIE DE CE JEUNE "HÉROS" DONT LES PÉRIPIÉTIES SONT RACONTÉES AVEC SIMPLICITÉ ET JUSTESSE. UNE ATMOSPHÈRE INTÉRESSANTE SE DÉGAGE DE CE ROMAN QUI SOUTIENT L'INTÉRÊT DU DÉBUT À LA FIN. »

CFOU – Le Voyage insolite

... ET « LES VISAGES DE LA VENGEANCE »

« UN ROMAN NOIR À COUPER LE SOUFFLE
DE MÊME QU'UN INCONTOURNABLE
POUR LES AMATEURS DU GENRE. »

Le Libraire

« DÈS LES PREMIÈRES PAGES,
ON EST ASPIRÉ DANS L'UNIVERS GLAUQUE
BROSSÉ PAR FRANÇOIS LÉVESQUE [...]]
LE SUSPENSE EST TELLEMENT EFFICACE QU'ON SE
RETIENT À DEUX MAINS POUR NE PAS LIRE LA FIN. »

Voir

« SUSPENSE EFFICACE, INTRIGUE TOUFFUE,
PERSONNAGES CRÉDIBLES DANS UN DÉCOR
TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS QUÉBÉCOIS,
LES VISAGES DE LA VENGEANCE EST DE TOUTE ÉVIDENCE
UN « PAGE TURNER » COMME ON DIT,
QUI NOUS FAIT RATATINER DANS NOTRE BAIN
– DE PEUR OU PARCE QU'ON EST INCAPABLE
DE LÂCHER LE BOUQUIN. »

La Presse

« TRÈS BON ROMAN.
PASSEZ PAS À CÔTÉ DE ÇA ! »

SRC – Première Heure

UNE MORT COMME RIVIÈRE

LES CARNETS DE FRANCIS -3

DU MÊME AUTEUR

Matshi l'esprit du lac. Roman jeunesse.

Montréal : Médiaspaul, Jeunesse-pop 162, 2008.

« Les Carnets de Francis »

1. *Un automne écarlate*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 122, 2009.

2. *Les Visages de la vengeance*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 133, 2010.

L'Esprit de la meute. Roman.

Lévis : Alire, Romans 137, 2011.

UNE MORT COMME RIVIÈRE

FRANÇOIS LÉVESQUE



Extrait de la publication

Illustration de couverture: BERNARD DUCHESNE

Photographie: YAN DOUBLET – LE SOLEIL

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve

Tél. : 00 32 10 42 03 20

Télécopieur : 00 32 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition. Nous remercions également le gouvernement du Canada de son soutien financier pour nos activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2012 ÉDITIONS ALIRE INC. & FRANÇOIS LÉVESQUE

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

*À Ginette, Sébastien,
et au petit Félix déjà bien grand...
À André, qui a retrouvé cette vieille histoire...
À Benoît, toujours...*

*Merci à Valérie Bédard
pour la nouvelle « The Juniper Tree »,
un cadeau inspirant.*

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	1
2010	5
6. <i>Le syndrome de l'enfant prodigue</i>	7
7. <i>Ça reste dans la famille</i>	47
8. <i>Quelques adieux</i>	93
9. <i>Élémentaire, mon cher Parent</i>	127
10. <i>Les fantômes des automnes passés</i>	147
1995	181
1. <i>Bâtir maison</i>	183
2. <i>Le quartier des spectacles</i>	199
3. <i>Acclimatation désordonnée</i>	213
4. <i>Quoi de neuf, docteur?</i>	241
5. <i>Vortex</i>	275
5.1. <i>Métempsychose</i>	323
HORS DU TEMPS	353
<i>Briser maison</i>	355
ÉPILOGUE	369

*Comme dans un rêve, je me vois remonter le boulevard,
dépasser les voitures et les gens, englués sur l'asphalte ;
le cinéma ; la boutique du marchand de vin ; les grilles du
parc ; puis, au-delà des limites de la ville, [...] des forêts
profondes avec des enfants perdus, des sentiers balisés de
miettes de pain et des maisons en pain d'épice ; des villes où
personne ne me connaissait et ne savait qui j'étais.*

Peter Straub, « Le Genévrier »

*Il n'y a pas d'endroit impossible
Ni de rêves qui s'achèvent
Seulement parfois
La tête
S'arrête*

Robin Aubert, *Néant*

PROLOGUE

On devinait à peine la présence de la lune enfouie au creux d'un écrin cotonneux. La nuit s'était pointée à Saint-Clovis un peu plus tôt que la veille. Personne n'avait vraiment remarqué. Depuis la fin juin pourtant, les heures de clarté perdaient quelques secondes, quelques minutes, au profit de l'obscurité. Bientôt, le manque à gagner se compterait en heures.

— Francis ?

Le silence retomba sur le pont ferroviaire. Francis l'avait entendue, debout, tout près de lui, mais il ne savait pas quoi lui dire, quoi lui répondre. Ces derniers temps, il ne savait jamais quoi lui répondre.

— Francis, s'impatienta Geneviève, j'te parle !

— Quoi, Geneviève ?

Il ne l'avait pas regardée. Il ne la regardait plus guère. Depuis le mois de juin que le comportement de sa meilleure amie (qui ne l'était plus guère) l'inquiétait ou, plus exactement, l'agaçait.

— J'ai pensé à ça pis... j'pense que j'vas déménager avec toi, à Montréal.

Francis ne broncha pas. Il n'était pas surpris. Geneviève n'arrivait plus à le surprendre.

— Pardon ? demanda-t-il tout de même, puisque c'était probablement là la réaction que l'on se devait d'avoir en pareilles circonstances.

— Ça serait cool, hein !? Toi pis moi, en appart'. J'en ai parlé à ma mère... ben, parlé... pas tout à faite. « Chère maman, tu ne seras pas surprise d'apprendre que je ne suis plus capable d'habiter ici. Je ne serai jamais comme toi. Ma vie n'est pas à Saint-Clovis. » Pis fais-toi-z'en pas, précisa-t-elle en aparté, j'y dis pas que j'pars te rejoindre. Elle va ben s'en douter, mais ça changera rien. Écoute ben ça : « Je t'appellerai quand je serai installée, mais ne t'inquiète pas en attendant et n'essaie pas de me chercher ou de me ramener. Je... » Qu'est-ce que j'dis après ça, don' ? tenta de se souvenir Geneviève.

Après une hésitation, elle rit toute seule puis reprit :

— « Je ne voudrais pas être obligée d'amener ça en cour, mais je le ferai si tu essaies de m'empêcher de vivre ma vie comme je veux. » J'y ai écrit une lettre, tantôt, expliqua Geneviève en recommençant à parler normalement. Ben là, 'est dans ma chambre, mais j'vas y laisser sur le comptoir d'la cuisine quand j'vas aller t'rejoindre. Elle va lire ça en rentrant d'travailler, une bonne nuit dans pas longtemps. Elle va commencer par pêter sa coche, mais elle a pus grand-chose à dire, même si chu pas encore majeure. J'ai seize ans, c'est tout comme. J'peux m'faire émanciper, j'ai checké. *Anyway*, peut-être qu'elle va aller s'coucher direct aussi pis qu'elle va s'apercevoir que chu partie juste le lendemain. Ça serait encore plus drôle. Quand la soirée est mauvaise à' taverne Chez Mené, elle va s'coucher direct en rentrant d'son *shift*. *Anyway*... ça fait que c'est ça. T'es-tu content ?

L'épaule appuyée contre une des poutres verticales de métal noirci, Francis prit le temps de la réflexion. Devant eux, la lune peinait toujours à percer la voûte nuageuse. Sans mot dire, il agrippa la poutre et, après s'être prudemment accroupi, s'assit à califourchon au bout d'une des traverses qui supportaient les rails de la voie ferrée, les jambes ballantes au-dessus du vide

opaque au-delà duquel, tout en bas, seul un lointain clapotis annonçait la Matshi.

Francis n'avait pas détaché ses yeux du point lumineux où se terrait l'astre prisonnier.

Il ferma un œil, le rouvrit, ferma l'autre. La lune paraissait toute proche, ainsi. Comme un enfant étranger à la notion de perspective, Francis plaça sa main droite devant son visage en faisant mine de gratter quelque chose.

— Qu'est-ce tu fais là ? s'enquit Geneviève derrière, appuyée de l'autre côté des poutres biseautées.

— Je gratte les nuages pour voir la lune, répondit-il sans se soucier de l'étrangeté de l'entreprise.

— Tu vas pas... recommencer à être *weird*, hein Francis ? J'veux dire... avec tes médicaments, t'es supposé être correct...

Un sourire, vague, indécis, se fit jour sur les lèvres du jeune homme.

— Tu m'as pas répondu, tantôt, revint à la charge Geneviève. Es-tu content qu'j'aille habiter avec toi à Montréal ?

— Est-ce que j'ai vraiment l'choix, Geneviève ?

— On a toujours le choix, répliqua-t-elle avec cœur.

2010

« FRANÇOIS LÉVESQUE A L'ART DE CRÉER DES PERSONNAGES QUI SONNENT VRAIS, QUI SONT INCARNÉS, TRÈS INCARNÉS. »

SRC – BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

Une mort comme rivière

2010... Francis a maintenant la jeune trentaine. Grâce à son esprit fertile et à sa passion pour le cinéma, il est devenu un scénariste très en demande. Cette profession lui convient bien, car il préfère nettement imaginer la vie de personnages fictifs plutôt que de repenser à la sienne, dont les débuts ont été si difficiles.

Le décès de sa tante Lucie l'oblige cependant à renouer avec son passé quand, de retour à Saint-Clo pour assister aux funérailles, Francis découvre, en lisant des carnets rédigés par sa tante, le lourd secret qui est à l'origine des malheurs de sa famille. Et, pour la première fois de son existence, il se prend à croire à la possibilité d'exorciser pour de bon les horreurs de son passé.

Or, pendant qu'il cherche la façon de réaliser son plan sans alerter quiconque, voilà que la petite ville est secouée par une mort suspecte et que la police s'intéresse à lui. Francis est inquiet: doit-il recommencer à douter de ses perceptions? Pourtant, depuis les terribles événements qui ont marqué son arrivée à Montréal, en 1995, il a réussi à contrôler sa « maladie », non ?

TEXTE INÉDIT



14,95 \$

9 782896 154838

Extrait de la publication 8,90 € TTC

